


Profession

Pilote de ligne

/ S11

Sherbrooke vendredi 7 décembre 2007 cahier spécial

MRC Memphrémagog



IMACOM, JESSICA GARNEAU

UN MILIEU QUI RAYONNE

Sans bruit, plusieurs personnalités font voyager le nom de Memphrémagog au-delà des frontières. C'est le cas de la sculptrice Nicole Taillon, dont on peut voir les œuvres en galerie à Lausanne, Vancouver et Québec, notamment. Sa plus récente création, *Cassiopee Schedar*, un bronze de sept pieds de hauteur, prendra bientôt la route de Cap Canaveral, en Floride, où il sera exposé à l'institut Carrick. **À LIRE EN PAGE S8**

Roger Nicolet

Mordu de son milieu

/ S3





IMACOM, JESSICA GARNEAU

Les sculptures de Nicole Taillon sont exposées en galerie à Lausanne (Suisse), Calgary, Vancouver, Montréal, Québec ainsi que dans la région de Magog. On voit ici l'artiste à l'oeuvre sur sa dernière sculpture, qui mesure sept pieds de haut.



IMACOM, JESSICA GARNEAU

L'une des sculptures les plus réputées de Nicole Taillon prend place sur les terrains de la Caisse Desjardins du Vieux-Québec. Appelée *Le Grand Bienvenue*, elle représente un personnage exubérant, apparenté à un fou du roi, qui paraît danser.

Un destin sculpté dans le bronze

L'artiste magogoise Nicole Taillon jouit d'une renommée enviable au Québec et ailleurs

JEAN-FRANÇOIS GAGNON
jean-francois.gagnon@tribune.qc.ca

MAGOG — L'homme de la rue à Magog ne la connaît sans doute ni d'Ève ni d'Adam. N'empêche, la sculpteure Nicole Taillon possède une renommée enviable. Les oeuvres qu'elle a réalisées, durant les 21 premières années de sa carrière, sont disséminées ici et là à travers le monde.

Au Québec, les vedettes du spectacle Yvon Deschamps, Daniel Lemire et François Cousineau ainsi que l'ex-politicienne Lise Payette ont toutes acquis une sculpture de Nicole Taillon.

Ses oeuvres sont en galerie à Lausanne (Suisse), Calgary, Vancouver, Montréal, Québec ainsi que dans la région de Magog. Éventuellement, elle pourrait avoir un représentant en Norvège.

L'une de ses sculptures les plus réputées prend place sur les terrains de la Caisse Desjardins du Vieux-Québec. Appelée *Le Grand Bienvenue*, elle représente un personnage exubérant, apparenté à un

fou du roi, qui paraît danser.

«Des tas de gens se font photographier devant cette oeuvre, qui se retrouve même sur une pochette de disque. Un jour, on m'a raconté qu'une jeune itinérante de Québec se rendait tous les matins auprès d'elle pour lui conter sa vie. C'est très gratifiant d'entendre des choses comme celle-là», confesse l'artiste, spécialiste du bronze.

Sa réussite comme sculpteure semble indéniable. Mais, avant de trouver sa voie, Nicole Taillon confie avoir «fait 50 000 métiers». Elle a notamment touché aux mathématiques et été comédienne un certain temps.

Un jour, elle décide de produire une sculpture. Et elle interprétera un gain en argent, effectué grâce à un billet de loterie, comme un signe du destin l'invitant à poursuivre dans cette voie.

«Je n'avais pas d'argent pour payer le bronze nécessaire pour faire ma sculpture. Il me fallait 93 \$ pour ça et c'est exactement le montant que j'ai gagné au bon

moment», révèle l'artiste, qui a réussi à élever deux enfants malgré une carrière artistique prenante.

Sa réussite comme sculpteure semble indéniable. Mais, avant de trouver sa voie, Nicole Taillon confie avoir «fait 50 000 métiers». Elle a notamment touché aux mathématiques et été comédienne un certain temps.

Les années ont passé et, aujourd'hui, elle considère son travail d'artiste comme une vocation. Sa ténacité et sa minutie seraient parmi ses principaux atouts.

Il y a environ un an, la sculpteure a songé à tout lâcher. «Je me demandais si je

devais continuer. C'est très dur physiquement, ce métier. Ma participation à une foire internationale d'arts à New York m'a cependant redonné le goût de continuer. J'ai vu là des spécialistes impressionnés par les patines de mes oeuvres.»

Par contre, si le goût de poursuivre est revenu, Nicole Taillon a l'intention de travailler différemment dans le futur. «Je fais tout moi-même, ce qui est rare dans le métier. Je pense maintenant à déléguer davantage», explique-t-elle.

Et que lui réserve l'avenir? Difficile à dire, considérant que rien ne serait jamais acquis à tout sculpteur. «Mes ventes d'oeuvres fluctuent toujours. Il y a trois ans par exemple, ce n'était pas facile pour moi», admet-elle sans peine.

Les coûts de production sont importants dans le cas de sculptures comme celles que conçoit l'artiste. «C'est épouvantable. Ça atteint le tiers du prix de l'oeuvre environ. Ça explique pourquoi je produis normalement huit pièces à partir de chaque moule que je fais.»

La Tribune - Sherbrooke vendredi 7 décembre 2007